

IDÉES/

Eric Sadin

«L'IA est le cheval de Troie du renoncement de nous-mêmes»



YI PANG

Dans un essai percutant et documenté, le philosophe décrit le tournant anthropologique dû à ces technologies auxquelles nous déléguons nos facultés intellectuelles et créatives, leurs conséquences sur le travail et les moyens dont nous disposons encore pour les réguler.

Recueilli par
MATTHIEU ÉCOIFFIER
et **JEAN-CHRISTOPHE FÉRAUD**
Dessin **JONATHAN BLEZARD**

Penseur de la déraison numérique depuis une dizaine d'années, Eric Sadin publie *le Désert de nous-mêmes* aux éditions l'Echappée, après plusieurs essais remarquables comme *la Silicolonisation du monde* (2016) ou *la Vie spectrale* (Grasset, 2023). Cette fois, le philosophe, vu par les uns comme un prophète de malheur et par les autres comme un lanceur d'alerte extralucide, livre une puissante critique de l'avènement de l'intelligence artificielle, qu'il avait initiée avec *l'Intelligence artificielle ou l'Enjeu du siècle* (l'Echappée, 2018). Il voit dans les IA génératives un tournant anthropologique majeur, et très inquiétant, de la condition humaine : pour la première fois dans l'histoire, des systèmes apprenants s'appuyant sur de gigantesques bases de données formulent massivement du langage, de la connaissance et des images, et sont en mesure de nous remplacer dans une multitude de métiers, à commencer par ceux de l'éducation. Ce qui pose une question vertigineuse : que va-t-il rester à l'humanité quand les assistés numériques que nous sommes déléguent totalement l'apprentissage, la création et la formation du savoir à des machines ? Ce « tournant intellectuel et créatif » de l'IA est-il déjà hors de contrôle ? Interview métaphysique.

En quoi le lancement de ChatGPT a-t-il changé la donne par rapport aux

nombreux dispositifs numériques qui existaient déjà ?

Le 30 novembre 2022, jour qui a marqué le lancement de ChatGPT, restera sans doute comme une date décisive dans l'histoire de l'humanité. Ce jour-là, il s'est produit un complet changement de paradigme. Après avoir assuré, depuis deux siècles, un nombre extensif d'opérations matérielles et, plus récemment, cognitives, la technique a entrepris de prendre en charge des tâches qui, jusque-là, mobilisaient nos facultés intellectuelles et créatives. Les êtres ont dorénavant à leur disposition des instruments qui rendent presque caduques certains de leurs attributs essentiels, à commencer par la capacité à formuler nos pensées, à former du langage et à créer par nous-mêmes. Comment ne pas saisir la portée anthropologique majeure de cet événement ?

Quelle rupture les IA génératives ont-elles provoquée ?

Trois ans plus tard, nous assistons aux premières grandes conséquences, les échos du chaos qui s'installe dans l'école nous parviennent : des professeurs qui ne comprennent plus le sens de leur mission et des foules d'élèves qui ont renoncé à la pratique de l'écriture, dont on doit rappeler qu'elle participe de la formation de la pensée. Dans la Silicon Valley, et bien d'autres territoires, on se met à parler aussi de cette « jobs apocalypse » qui frappe les cols blancs : des destructions d'emplois par centaines de milliers. Dans la culture, des plateformes comme Spotify se voient inondées par de la musique générée par des IA généra-

tives. Et dernièrement, l'apparition d'une actrice fantôme a vu une levée de boucliers d'acteurs à Hollywood. Je crains que, au cours des mois à venir, les dégâts produits par l'IA soient de plus en plus visibles dans de nombreux champs de nos vies. Le monde dans lequel nous évoluons n'est déjà plus le même et nous risquons d'y devenir étrangers.

Dans le livre, vous dites que l'externalisation de nos aptitudes, c'est avant tout perdre la faculté de nous exprimer en notre nom...

Ce qu'il faut comprendre, c'est que ces technologies sont fondées sur le principe de la corrélation probabiliste. Après tel vocable, celui qui sera sélectionné par l'IA sera celui étant le plus fréquemment utilisé à la suite du premier d'après les historiques d'usage. Ce qui veut dire que la machine aura tendance à

formuler ce qui a déjà eu lieu. C'est pourquoi il s'agit davantage de reproduction que de génération d'une pleine nouveauté. Or, la façon dont nous, humains, usons du verbe n'est pas fondée sur la corrélation, mais sur l'association : chaque personne opère des rapprochements de pensée différents. En outre, nul ne sait ce qu'il va dire ou écrire dans les instants immédiatement situés au-devant de lui. Et ce, du fait que nous n'entretenons pas un rapport au langage probabiliste, mais indéterministe. C'est là que se trouvent les vecteurs de singularité et de liberté dans notre maniement de la langue. Et voilà que pour les promoteurs de l'IA, il faudrait nous dessaisir de cette vitalité qui nous constitue pourtant en tant que humains, il faudrait adopter ce pseudo-langage mathématisé et schématisé, que je nomme le « thanatologos ». Pour moi, les IA

